

de malades hospitalisés dans les hôpitaux et cliniques ou soignés chez eux, la diminution générale du poids qui était en moyenne de 10 kilos pour les sujets de 70 à 75 kilos (Bruxelles, Liège, Gand). En 1916 déjà, la moyenne de la diminution pour les 600 malades de Gheel était de 4 k. 200 (D^r Meeus).

La tuberculose et la syphilis avaient augmenté dans de fortes proportions à la fin de la guerre. Il serait fautif de vouloir étudier cette importante question dans ce travail; il nous suffit de signaler le fait, en laissant à d'autres le soin de fournir les détails et les documents dans une étude spéciale.

La dénutrition de l'adulte a été étudiée par Breuer (1) qui a montré combien furent profondes, chez beaucoup d'adultes, les conséquences d'une alimentation insuffisante très longtemps prolongée.

Signalons enfin que nombreux furent les civils déportés par l'autorité occupante, pour livrer du travail forcé derrière le front, dans les provinces envahies du Nord de la France, et qui revinrent ultérieurement dans leurs foyers, après avoir supporté toutes les souffrances de la faim chronique et présentant des symptômes graves de sous-nutrition. L'étude consacrée par les docteurs Vandervelde et Cantineau (2) à ces malheureux compatriotes est d'une triste éloquence. Aux malheurs résultant de la misérable vie sur place, s'ajoutèrent au cours de la guerre ceux qui résultaient du régime abominable imposé à de très nombreux civils emprisonnés ou déportés par l'ennemi.

V. — CONCLUSIONS.

Tel est le triste bilan, au point de vue sanitaire, des quatre années d'occupation.

Tout prouve que la population belge, à la fin de la guerre, était profondément entamée. Elle avait conservé son énergie morale et luttait contre l'Allemand cruel et

(1) M. BREUER. Contribution à l'étude des œdèmes de guerre. *Bull. de l'Acad. Royale de Méd. de Belgique*, IV^e s., t. XXX, n° 1, 1920.

(2) P. VANDER VELDE et G. CANTINEAU. La déportation des civils flamands en 1916. *Bull. de l'Acad. Royale de Méd. de Belgique*, IV^e s., t. XXIX, n° 1, 1919.

arrogant, mais elle souffrait profondément dans sa résistance physique.

Pour prévoir les conséquences éloignées d'une telle situation, il est utile de rappeler les remarquables études de Koeppé, Kropotkine, Barbank, Korchinsky et d'autres sur la vraie signification de la lutte pour l'existence et de la sélection.

Koeppé a montré statistiquement que les années rigoureuses, aux grands froids ou avec épidémie, sont des années de mortalité infantile exagérée et donnant lieu à des générations faibles caractérisées par une mortalité ultérieure toujours trop grande.

Kropotkine a observé dans les steppes du Nord de la Russie que les grandes perturbations atmosphériques, entraînant le froid et la misère, provoquent chez les animaux domestiques et sauvages une mortalité générale terrible, aussi bien parmi les forts que parmi les faibles.

Barbank a expérimentalement démontré que les nouvelles variations, avec évolution progressive, n'apparaissent dans les races domestiques que pour autant que la lutte pour l'existence n'ait pas un caractère aigu anormal et ne soit donc pas accompagnée de causes trop nombreuses de déchéance et de ruine.

Korchinsky signale que la lutte pour l'existence brutale et la sélection naturelle, loin de protéger les petites variations efficaces au point de vue de l'évolution, les éteignent et ainsi ralentissent le développement et restreignent le progrès.

Il semble donc bien que la vie régulière des races et des sociétés suppose une existence normale des individus. Ce n'est point au cours des désastres qui ruinent les santés, affaiblissent les résistances et favorisent l'éclosion des affections contagieuses que surgissent les facteurs de progrès.

Les peuples amoindris dans leur santé par la guerre sont blessés et doivent se refaire. La société doit contribuer à la régénération physique de tous; que dans ses préoccupations actuelles, elle n'oublie donc point le facteur fondamental de son renouveau: la santé publique!
(*Applaudissements.*)

M. BORDET. — Messieurs, vous serez certainement d'accord avec moi pour estimer que les constatations et les observations présentées par M. le professeur Demoor dépassent de beaucoup dans leur signification les limites de la physiologie. Il y a là plus qu'une question scientifique et les paroles de M. Demoor ont été, je l'en félicite chaleureusement, empreintes d'un profond sentiment patriotique.

Il ne faut pas qu'en faisant de notre situation un tableau trop optimiste, on cherche à diminuer la gravité du dommage subi par la Belgique. Notre pays a terriblement souffert; il est bon qu'on le répète, il serait désastreux qu'on l'oubliât.

Je propose donc formellement à l'Académie que des mesures soient prises pour que les remarques présentées par M. Demoor aillent là où elles doivent aller, parviennent à leur destination véritable. (*Vives marques d'approbation.*) Je voudrais qu'elles fussent, par un intermédiaire approprié, portées à la connaissance de l'opinion publique anglaise et tout particulièrement du Parlement anglais, car un tableau tel que celui qu'a fait de la situation M. Starling, tableau qui embellit beaucoup les choses et laisse dans l'ombre une part importante du préjudice que nos ennemis nous ont causé, pourrait à un moment donné, être de nature à nuire considérablement à nos plus légitimes intérêts. (*Vifs applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Le travail sera publié et il pourra au besoin être traduit pour être répandu à l'étranger.

M. VAN ERMENGEM. — Messieurs, on vous propose de faire traduire le travail de M. Demoor et je crois l'idée bonne, car le public anglais ne lit volontiers que ce qui est écrit en anglais. Après cela, pour donner au travail tout le retentissement qu'il mérite d'avoir, je crois que le plus pratique serait de le transmettre au Gouvernement anglais par l'entremise du Ministre d'Angleterre à Bruxelles.

M. HENRIJEAN. — Cela ne me paraît pas encore suffisant et je pense qu'il faudrait faire un résumé de ce travail et communiquer ce résumé aux journaux politiques.

La politique n'a avec la science que très peu de rapports, avec la morale encore moins et avec la statistique pas du tout. Mais si l'Académie se borne à envoyer un long rapport au Gouvernement anglais, celui-ci lui enverra un accusé de réception très aimable et très élogieux, il mettra certainement le travail dans ses archives et ne s'en occupera plus. Ce qu'il faudrait, c'est envoyer de la part de l'Académie un résumé du travail à un certain nombre de journaux.

M. VAN ERMENGEM. — Belges ou étrangers?

M. HENRIJEAN. — Aux grands journaux anglais et américains.

M. BORDET. — Notre Ministre des Affaires étrangères ne pourrait-il être mis au courant de cet incident?

M. VAN ERMENGEM. — Ce sont nos ministres et nos consuls qui sont les mieux à même d'agir et c'est pourquoi je crois que la meilleure voie à suivre est de mettre notre Ministre des Affaires étrangères au courant de la question en le priant de transmettre à l'Ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles le document que nous ferions parvenir.

Veut-on encore que le résumé soit envoyé aux rédacteurs de journaux? (*Marques d'assentiment.*) Ce serait le le moyen d'action le plus direct.

M. MASOIN. — Messieurs, nous sommes, je crois, absolument d'accord pour reconnaître qu'il convient d'agir sur l'opinion publique en Belgique et à l'étranger. Après la discussion qui vient d'avoir lieu, j'estime qu'au point de vue pratique, le mieux serait de demander à M. le professeur Demoor de faire un résumé substantiel de l'exposé si vivant et en même temps si lamentable qu'il vient de faire de la situation qui exista dans notre pays pendant la guerre et d'envoyer ce résumé à tous les journaux politiques belges. Je n'ai pas le moindre doute que ce résumé étant repris par la presse étrangère, ne produise dans l'opinion publique et dans les milieux officiels le résultat désirable.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, comme conclusion, je crois que nous pourrions demander à M. Demoor de ré-

diger une note résumant les points essentiels de son travail. Ce résumé, nous chercherions à le faire publier dans des journaux belges et même dans des journaux de langue anglaise.

Nous pourrions également recourir à l'influence de M. le Ministre des Affaires étrangères que la question certainement intéresse, puisqu'il a la charge de la défense de nos intérêts à l'étranger.

M. BORDET. — Je crois, M. le Président, que l'Académie pourrait utilement voter d'abord la motion que voici :

« L'Académie estime que les renseignements apportés par M. Demoor concernant le préjudice réel infligé pendant la guerre à la population belge doivent être portés à la connaissance du grand public. » (*Marques unanimes d'approbation.*)

M. DEMOOR. — Permettez-moi de signaler que le travail que j'ai soumis à l'Académie est le fruit de la collaboration de M. Slosse et de moi. C'est un point que je tiens à faire ressortir.

M. LE PRÉSIDENT. — S'il n'y a pas d'opposition, et nous sommes certainement tous d'accord, je déclare adoptée la motion présentée par M. Bordet à laquelle il sera donné la suite qu'elle comporte.

3. QUINZE CAS de neurotomie rétrogassérienne pour névralgie faciale rebelle ; par M. DE BEULE, Correspondant.

Pour la première fois que j'ai le grand honneur de prendre la parole dans cette assemblée, j'ai tenu à traiter une question de chirurgie nerveuse, soit la neurotomie rétrogassérienne considérée au point de vue de sa valeur pratique.

Le choix de ce sujet m'a été inspiré par une pensée de pieuse reconnaissance envers celui qui fut à la fois le premier et le meilleur de mes maîtres, un homme universellement admiré, estimé et aimé, une des plus imposantes figures de cette Académie, une des plus belles illustrations de la science belge, feu le professeur Van Gehuchten.

J'eus le grand bonheur d'être en même temps son élève préféré et son ami intime ; si je suis arrivé à quelque chose c'est avant tout à lui que je le dois ; je dédie ce travail à sa mémoire bénie.

Van Gehuchten avait fait son étude favorite de l'anatomie de l'axe cérébro-spinal ; c'est peut-être lui qui a le plus contribué au développement et au progrès de cette science aride et difficile entre toutes. Mais il ne se contentait pas de recherches et d'enseignements purement théoriques. Il excellait tout autant par ses connaissances approfondies de la pathologie nerveuse, et il s'intéressait particulièrement à tout ce qui concernait la chirurgie du système nerveux.

Sous ce rapport il a ouvert plus d'un horizon, pris ou encouragé plus d'une initiative. Sans doute une des idées les plus fécondes, qui à ce point de vue ont germé dans son cerveau puissant, fut celle qui lui permit de jeter les bases scientifiques de la neurotomie rétrogassérienne.

L'expérience universelle avait suffisamment prouvé la